

La Compagnie du Tout Vivant - Thomas Visonneau présente

Pourquoi le saut des baleines

(La Trilogie du Vivant / Volez 2)



- D'après le livre de *Nicolas Cavallès* publié en 2015 aux éditions du Sonneur -



Texte : *Nicolas Cavallès* / Mise en scène : *Thomas Visonneau* / Jeu : *Augustin Mulliez* / Peinture en direct : *Sophie Bataille* / Créateur sonore : *Michaël Martin* / Constructions : *Emmanuel Obry* / Durée : *55 min* / A partir de *13 ans*

Production : *Compagnie Thomas Visonneau* / Co-production : *Théâtre de la Mégisserie - Scène Conventiionnée de St Junien* / Partenaires : *Théâtre Comoedia - Marmande, Auditorium Sophie Dessus - Uzerche* / Soutien : *DDAC-Gironde / Région Nouvelle Aquitaine*

Pourquoi le saut des baleines

... 🐳 ...

Telle est la question !

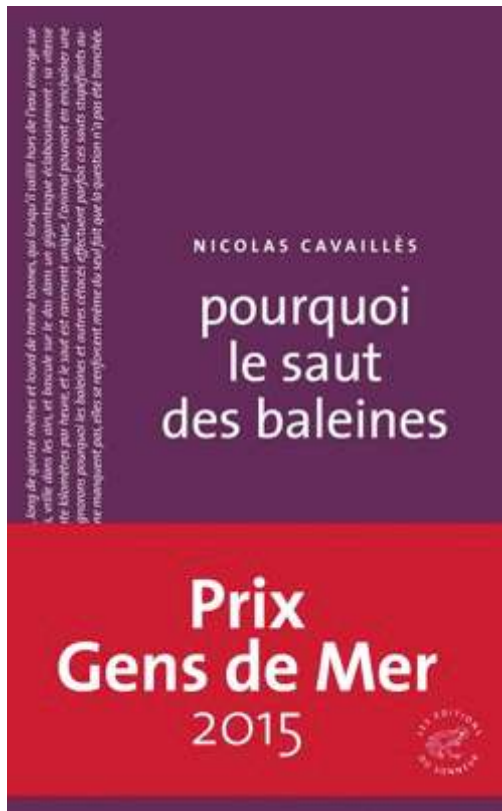


55 minutes en compagnie des plus grands mammifères marins, cétacés impressionnants qui peuplent nos océans...

55 minutes pour apprendre tout un tas de choses et tenter de répondre à la question posée !

55 minutes où théâtre et peinture se mêlent, se nourrissent, se complètent, dans une vraie-fausse conférence à la fois drôle et émouvante.

55 minutes en musique, en voyage sous l'eau, dans l'étrange pesanteur, léger comme ces trop lourds animaux qui volent dans les océans, entre les continents et dans les mers immenses, dans le bleu gris salé, dans le noir profond et clair, pour retenir notre souffle, inventer une nouvelle temporalité.



Ce court ouvrage, qui tient autant de l'essai cétologique que de la fantaisie littéraire, s'attaque à l'un des mystères les plus coriaces et les plus fascinants du règne animal : les bonds prodigieux qu'effectuent parfois les grands cétacés hors de l'eau. Beaucoup d'hypothèses ont été formulées à ce sujet par les biologistes du comportement, aucune n'a convaincu. L'auteur explore une piste personnelle et théorise sur ce que les baleines se tordant au-dessus de l'océan doivent à l'ennui et à l'absurde ; il invite à considérer leur saut comme une victoire sur l'insupportable et comme une manifestation exemplaire de la plus haute des libertés.

Note d'Intention / Thomas Visonneau

J'ai découvert par hasard ce texte magnifique de Nicolas Cavaillès et j'en suis tombé immédiatement amoureux. Tout d'abord parce qu'il est très bien écrit, ensuite parce qu'il soulève une question qui en soulève des milliers d'autres et enfin (et surtout) parce que je suis fasciné par les baleines et les abysses, l'océan et ses mystères. Après « Voler prend deux L », ces grands cétacés m'apparurent comme la réponse parfaite à la légèreté des oiseaux. Je rêve d'un spectacle poétique, onirique et pédagogique, explorant le monde marin dans une explosion de couleurs et de musique, avec au plateau un comédien-conférencier à la fois drôle et passionnant, précis et un peu fou. Permettre via le théâtre et ce texte de faire réfléchir le spectateur sur l'inutilité, l'absurde, sur ce qui ne sert à rien, sur un temps qui ne serait pas celui de la vitesse, de la rapidité, de la modernité, mais plutôt celui des origines et des grands espaces. Et bien sûr parler sans la nommer de l'écologie et de l'état de plus en plus préoccupant de nos océans...



Nous ignorons pourquoi les baleines et autres cétacés effectuent parfois ces sauts stupéfiants au-dessus des mers et des océans, mais les hypothèses ne manquent pas, elles se renforcent même du seul fait que la question n'a pas été tranchée.

On dit qu'elles bondissent dans les airs pour déglutir, se débarrasser de leurs parasites, communiquer, séduire en vue d'un accouplement, pêcher en gobant, chasser en catapultant, fuir des prédateurs sous-marins comme l'espadon ou le requin, s'étirer, s'amuser, en imposer, ou encore ponctuer un message, une attitude. Aucune de ces explications ne convainc : fâcheusement partielles ou intolérablement saugrenues, toutes ont été contestées. Comme c'est le cas face aux grandes interrogations métaphysiques, elles semblent toutes buter contre l'étroitesse du cerveau et de l'imagination qui les échafaudent.

La question serait-elle insoluble ?

(Extrait du texte « Pourquoi le saut des baleines ? »)



Au plateau : 1 comédien-conférencier et 1 dessinateur

Pourquoi le saut des baleines est une forme théâtrale légère pouvant se jouer partout, aussi bien en extérieur qu'en intérieur, dans tous types de lieux, qu'ils soient ou non équipés. Le comédien-conférencier parle directement au public quand la dessinatrice/peintre dessine sur de grandes feuilles de papiers en live. Ces feuilles seront ensuite utilisées par le comédien-conférencier tout au long du spectacle dans un grand spectacle visuel et vivant.

Augustin Mulliez : un « comédien-conférencier » passionné d'océan



Élève au Conservatoire de Bordeaux entre 2005 et 2008, Augustin part ensuite se former à l'école Jacques Lecoq avant de travailler en compagnie (avec notamment le collectif OSO et le Théâtre des Chimères). Il fonde sur Bordeaux sa propre compagnie en 2010 (Le dernier Strapontin) et devient également metteur en scène.

Le spectacle *Pourquoi le saut*

des baleines sera sa seconde collaboration avec Thomas Visonneau après la reprise de rôle qu'il effectue en 2019 sur le spectacle « Hémistiche et Diérèse ».

Sophie Bataille : une aquarelliste en live et en mouvement

Suite à des études en arts appliqués et un diplôme d'architecte d'intérieur (DSAA à l'école Boule, 2001), Sophie travaille dans un cabinet d'architecture bordelais. Cette expérience s'est complétée au fil des années par une créativité artistique enrichie par une passion des voyages.

Depuis 2011, cette envie de partage s'est concrétisée et lui permet d'animer des ateliers de carnet de voyage sur Bordeaux et les alentours, de créer, peindre et illustrer sur commande des carnets de voyage, planche naturaliste, brochure, clip dessin animé ... et autres aventures. *Pourquoi le saut des baleines* est sa seconde collaboration avec Thomas Visonneau après un atelier de médiation porté par l'IDACC, le PNR des landes et le Théâtre de la Caravelle lors de la saison 2019-2020.



Pistes de Médiations

Le spectacle est accessible en scolaire à partir de la troisième.

- Un lien avec l'auteur *Nicolas Cavallès* est tout à fait possible (conférence, rencontre, master-classe). Contacter Thomas Visonneau pour la mise en place.
- Des ateliers de dessins avec *Sophie Bataille* peuvent se mettre en place, dans le cadre scolaire ou non.
- Des ateliers de pratiques théâtrales avec *Augustin Mulliez* et/ou *Thomas Visonneau* peuvent également s'organiser (parcours EAC / simples ateliers de découvertes...)
- Un grand jeu d'écriture en lien avec les professeurs de français (et/ou de philosophie) où les élèves écrivent des textes tentant de répondre à la question : pourquoi le saut des baleines ? Pour la mise en place, se mettre en relation avec Thomas Visonneau



Deux Formules en tournée :

- Le spectacle en Tout-terrain, complètement autonome.
- Le spectacle dans un lieu équipé avec effet lumière.

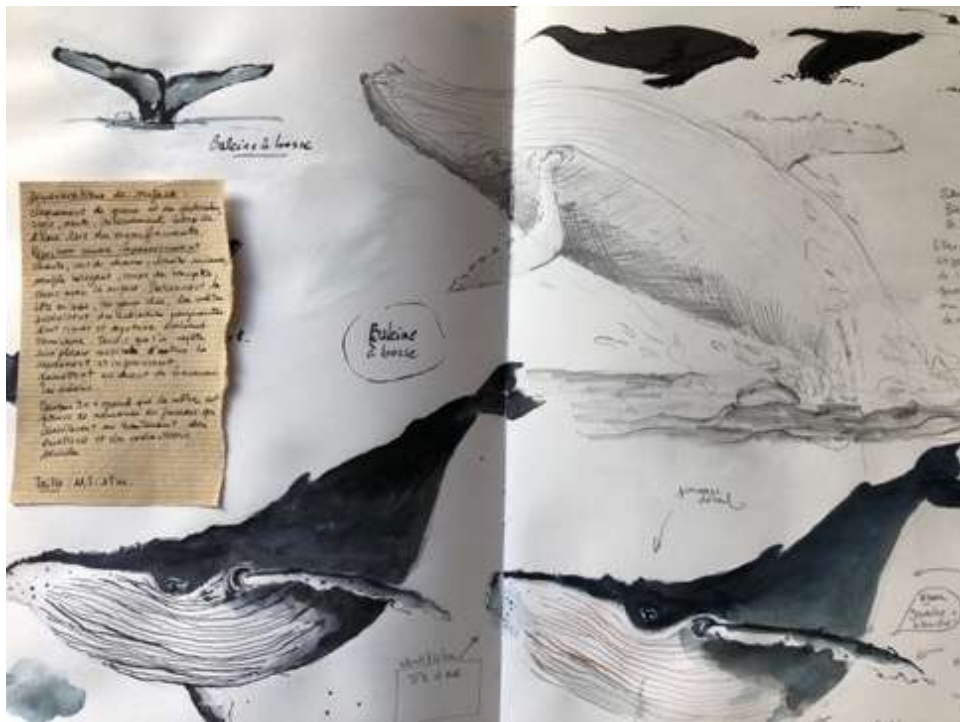
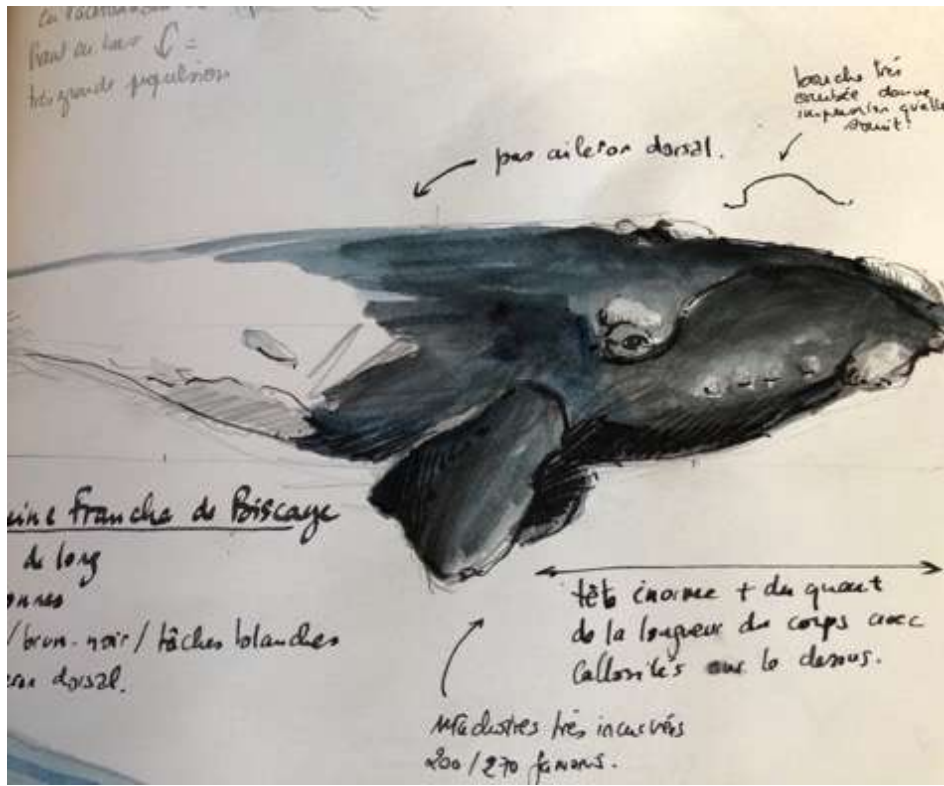


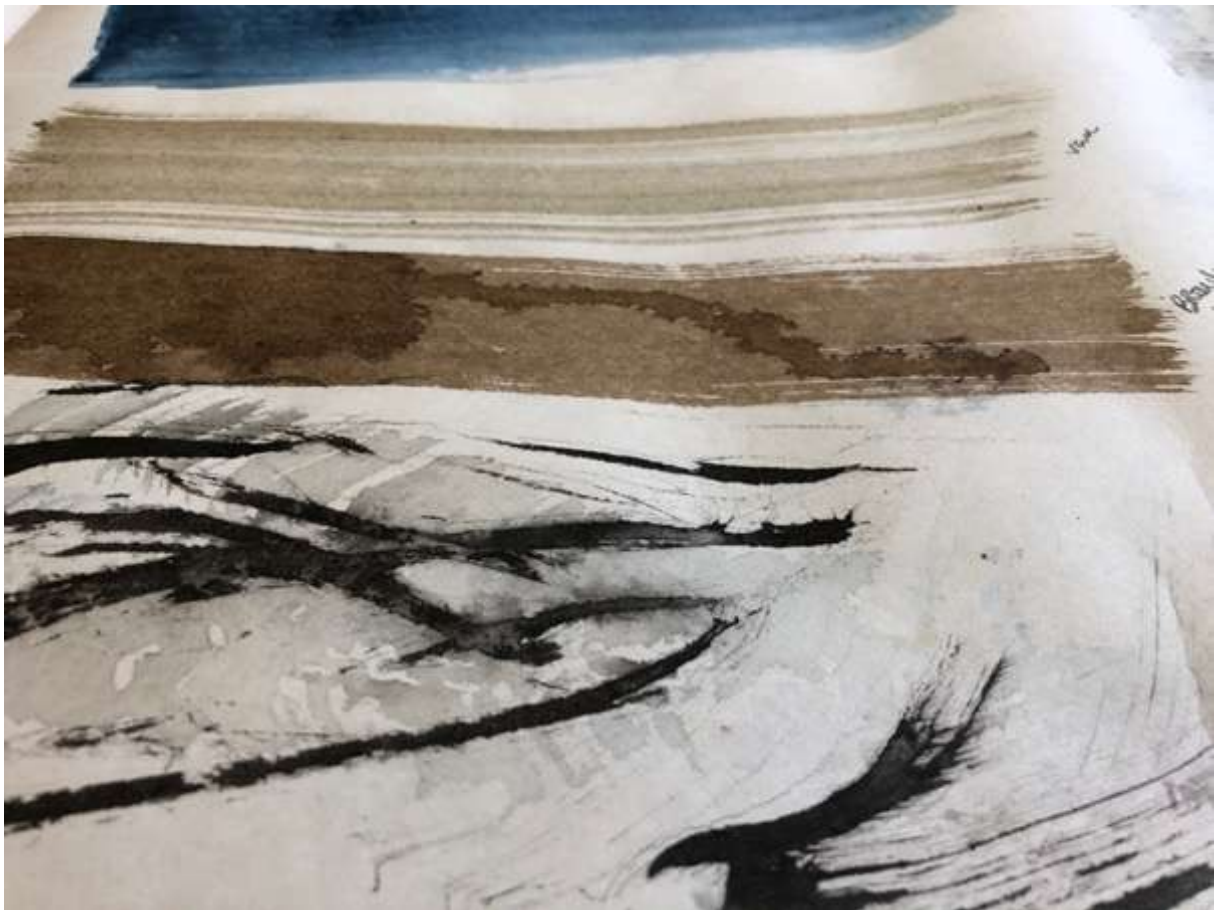
CONTACTS

Thomas Visonneau : 06.87.06.34.27 / compagnievisonneau@gmail.com
Margaux Germain (administratrice) : admi.compagnievisonneau@gmail.com

ANNEXES

Dessins préparatoires de Sophie Bataille





Conversation avec THOMAS VISONNEAU

« Comment plonger dans le travail ? »

Quelle est la création en cours ?

Pourquoi le saut des baleines ? : une vraie fausse conférence, fidèle à la démarche de pédagogie inscrite dans le travail de la compagnie. C'est le deuxième opus de la *Trilogie du vivant*, après *Voler prend deux L* et avant *Travail de fourmis*. Ce spectacle est conçu tout terrain, à jouer dedans/dehors, dans des salles équipées ou non, une salle des fêtes, une classe...

Sur trois semaines de résidence prévues, comment cela s'organise ?

Le travail en résidence va correspondre en tout à une vingtaine de jours au plateau. Sur une forme légère, avec une petite équipe, on ne répète pas beaucoup. Cela fait partie de l'expérience, cette façon de faire favorise davantage la rencontre.

Nous venons de finir un premier temps, deux jours à la Mégisserie, tous les trois Sophie Bataille la peintre, Augustin Mulliez au jeu et moi. L'objectif était de finaliser l'adaptation du texte, tiré du livre philosophique de Nicolas Cavaillès. Comment le passer au plateau ? Comment l'incarner ? Notre version passe de 2h30 à 40 min. Nous avons testé également le matériel de dessin. Ce sera du dessin en direct – pas de projection pour des raisons de simplicité technique, pour pouvoir jouer partout – avec une approche écologique, des pigments, la boue de la Garonne. Il fallait prévoir les feuilles, quel papier, le format, les pinceaux... Pour la prochaine résidence, à Uzerche, nous arriverons avec le matériel, prêts à nous jeter dans la matière.

Vous avez une méthode ?

Bien sûr, mais en fonction des artistes, je m'adapte. Je suis rigoureux sur le calendrier et sur l'objectif fixé pour chaque résidence. Là, l'adaptation du texte et le matériel de dessin. Une résidence, c'est aussi le temps pour déconner, fabriquer une ambiance, quelquefois ne rien produire mais nourrir notre relation. Je suis là aussi pour rappeler les contraintes. Avec cette forme de spectacle, on ne peut pas tout rêver. Pour moi qui suis fan de puzzles, c'est pareil : toutes les pièces en vrac, on part de rien, et on assemble.

La deuxième résidence se déroule à Uzerche ?

Oui, 5 jours intenses, ne faire que ça, on plonge. Pour l'acteur, pour la peintre, où elle dessine, comment ça voyage, comment ça se met en place entre eux ? On garde ce qui a déjà émergé, les



Sur la photo, le comédien Augustin Mulliez pendant la semaine de résidence au Théâtre Comœdia, à Marmande, en octobre 2020. Pourquoi le saut des baleines ? sera programmé à Marcheprime en janvier 2021, à La Caravelle.

évidences. Pendant la résidence suivante, ce sera la descente : répéter, reprendre, refaire beaucoup, jusqu'à ce que l'acteur soit rassuré, on va tester, chronométrer, vérifier le rythme, éprouver l'ensemble, s'arrêter sur des séquences. Souvent, le matin, les artistes font ce qu'ils ont envie techniquement. L'après-midi et le soir, on est sur le travail du spectacle, les enchaînements.

Vous proposez des sorties de résidence ?

Au début, je disais oui. Mais je crois que les programmeurs/trices ont du mal à projeter le résultat. Et nous, ça ajoute du stress, souvent ça oblige à quelque chose en vue de la restitution. Par contre, c'est bien de tester devant un public, alors on le fait pour une classe ou pour les personnes qui travaillent dans le théâtre, les pros sont informés mais c'est plutôt comme une séance de travail ouverte.

Le troisième temps précède la création à La Mégisserie ?

Oui, nous aurons encore un temps de travail sur place, dont 5 jours pour les filages, et 7 ou 8 représentations d'affiliée sont prévues. Ces trois lieux de résidence font partie d'une histoire, un partenariat s'est engagé. On y joue d'autres spectacles, on réfléchit aux à-côté, on crée des récurrences, on s'insère. Le public est heureux de voir et revoir, de se dire « *Je les ai découverts avec leur premier spectacle.* » La résidence, ce n'est pas que le temps de répétition, il y a toujours des gens à rencontrer. Le théâtre nous accueille, mais c'est une période où nous représentons aussi le théâtre dans la vie de la ville. Le dialogue avec la ville, la proximité à engager, commence dès notre présence en résidence.

Dans une saison, le moment réservé à la création est assez court finalement. On a intérêt à l'avoir bien préparé et à ne pas passer à côté. Et j'y vais avec un grand plaisir. ✓

www.compagnie-thomas-visonneau.com

« ILYA
TOUJOURS
DES GENS À
RENCONTRER. »